



VISITES D'ELEVAGES



Un programme de visites renforcé

A défaut de bovins sur le salon, les organisateurs du Sommet ont fortement renforcé les visites d'élevages et de sites agro-alimentaires. Nous vous présentons deux élevages repris dans le programme de visites, ainsi qu'un reportage sur un éleveur BBB de la région.

L. Servais, awé asbl

ELEVAGE DE « LA JALOTERIE »



Le troupeau BBB de Guillaume Bailly est élevé « à la charolaise » à savoir dans l'optique de valoriser au maximum l'herbe produite sur la ferme.

Un éleveur Blanc-Bleu en terre charolaise

Guillaume Bailly exploite avec son père une ferme située à Sancoins dans le département du Cher, au lieu dit « La Jaloterie ». Cette ferme située en terre charolaise a la particularité d'avoir développé un troupeau Blanc-Bleu, une race dont l'éleveur apprécie beaucoup la productivité et qui lui a permis de développer une filière de qualité différenciée, avec une jolie plus-value à la clé.

Un système d'élevage low cost

L'élevage compte 110 vaches charolaises et 40 vaches BBB inscrites. Il faut y ajouter 300 brebis. L'élevage est géré de manière low cost. Ainsi, la moitié des 400 bovins passe l'hiver sur les prairies qui s'y prêtent le mieux. Il faut dire que la pluviométrie est assez modérée et que les températures chutent rarement sous la barre du zéro degré. Guillaume est attentif à ne pas dépasser une charge en bétail de 1,4 UGB/ha afin de bénéficier des primes liées à l'élevage extensif. Ces

primes représentent un tiers des aides dont il bénéficie, qui représentent elles-mêmes 45 % de son revenu.

Un troupeau BBB élevé « à la charolaise »

Le troupeau charolais de Guillaume est orienté vers un type mixte avec de bonnes qualités d'élevage et peu d'exigence au niveau alimentation (herbe, paille et foin). Mais cela se fait au détriment des qualités bouchères. En vue d'augmenter la productivité par

animal, lors de son retour sur la ferme, Guillaume a envisagé de développer un noyau de charolais culard. Mais ce rameau non officiel est moins évident à élever car il ne fait pas l'objet d'un programme de sélection organisé. Guillaume a préféré le Blanc-Bleu Belge qu'il avait découvert lors de son stage d'étudiant réalisé chez Roch Beguin, un éleveur belge installé en Bourgogne. Il a donc acheté une vingtaine de vaches auprès d'éleveurs français et fait appel au transfert d'embryons pour développer ce noyau.

Le troupeau BBB est élevé « à la charolaise » à savoir dans l'optique de valoriser au maximum l'herbe produite sur la ferme. Il faut dire que l'exploitation compte 220 ha de prairies permanentes. L'éleveur achète la paille, l'ensilage de maïs et les concentrés à l'extérieur.

Sauf en période de sécheresse où du foin est distribué en prairie, la complémentation hivernale ne débute qu'en octobre voire en novembre. hats de concentrés bovins se limitent à 200 tonnes par an. Les rations d'engraissement se composent de foin, de paille et de concentrés.

Le coût de la césarienne est de 150 euros avec un supplément de 50 euros la nuit et le week-end. Les premiers vêlages ont lieu à 3 ans, ce qui évite de devoir complémenter les primipares. Le sevrage a lieu vers 6-7 mois. Seuls les veaux nés d'octobre à avril séjournent à l'étable durant la mauvaise saison. Les vaches qui passent l'hiver en prairies reçoivent du maïs et du foin à volonté et les veaux un all mash à volonté. La réforme a souvent lieu vers l'âge de 7 à 8 ans.

Une filière de qualité différenciée

En France, la consommation de viande de taurillons n'est pas dans les usages, explique Guillaume. Le consommateur français préfère la viande plus goûteuse des vaches de réforme, de préférence bien rouge. Ce critère couleur est d'ailleurs pris en compte dans les rations d'engraissement. De plus, dans la région, le marché est fortement orienté vers la viande charolaise ou limousine. Classiquement, un naisseur charolais de la région ne pratique pas

l'engraissement. Il réalise des vêlages saisonniers et vend ses broutards à l'automne vers 8-9 mois pour un prix de 1.000 à 1.100 euros.

Guillaume a donc cherché d'autres canaux de valorisation pour le BBB. Les broutards mâles sont castrés et commercialisés comme bœufs à l'herbe de 3 ans. Les vaches de réforme sont commercialisées via quelques boucheries locales. Ces bouchers sont très intéressés par la proportion élevée de morceaux nobles et les consommateurs apprécient beaucoup la tendreté de la viande BBB, explique l'éleveur. Ce débouché régulier permet à Guillaume de faire vêler ses vaches BBB toute l'année et donc d'éviter les fluctuations de prix liées à la saisonnalité des ventes comme en charolais.

Mon troupeau BBB s'avère nettement plus productif que mon troupeau charolais, commente Guillaume. Mes bonnes vaches de réforme charolaises sont commercialisées entre 3,8 et 4 euros/kg carcasse avec des poids carcasse de 420 kg soit de l'ordre de 1.600 euros contre 5,8 euros/kg carcasse pour les vaches et bœufs BBB avec des poids carcasses de 550 à 580 kg soit de l'ordre de 3.300 euros.

Qualités d'élevage et gabarit

L'éleveur ne cherche pas l'hypervian-deuse, mais plutôt de bonnes conformations avec du gabarit. Cette année, sur 35 vêlages, il n'a perdu aucun veau. Il utilise des taureaux reproducteurs et les vaches non confirmées pleines par échographie à l'automne sont réformées. Ce faisant, il obtient un veau par vache par an. Le seul bémol vient de la nécessité de complémenter plus rapidement les vaches BBB lors des périodes de sécheresse, précise toutefois Guillaume.

Ventes d'élevage

Guillaume exploite également le créneau traditionnel du BBB, à savoir le croisement. Une quinzaine de taureaux de saillie sont commercialisés chaque année auprès d'éleveurs laitiers, mais aussi d'éleveurs limousins dont la demande est en croissance ces dernières années. Lors du dernier national BBB organisé en septembre dans le Maine-et-Loire, Guillaume a décroché une seconde et une troisième place en génisses. Des animaux de l'élevage sont exposés depuis plusieurs années au Sommet, où il est un des ambassadeurs de la race.

Vu la demande croissante des bouchers et le nombre de vaches BBB de son troupeau devrait encore augmenter.



Lors du dernier national BBB organisé en septembre, Guillaume a décroché une seconde et une troisième place en génisses.

LIMOUSIN : L'ÉLEVAGE SOUVIGNET-PATIENT

Le Sommet de l'élevage devait donner lieu à un concours national Limousin. A défaut, les éleveurs de la région ont organisé une exposition de 50 animaux issus d'une quinzaine d'élevages dans le cadre de la visite de l'élevage Souvignet.



Benoît Souvignet a mis au point une méthode de dressage au moment du sevrage. Nous avions présenté cette technique en juin 2014 suite à son passage en Belgique.

Plus d'infos : <http://perso.nordnet.fr/michel.souvignet>

Le Cantal

Benoît Souvignet et son père Michel sont éleveurs en association avec Sylvain Patient à Saint-Flour dans le Cantal. Cette région de moyenne montagne a une altitude moyenne de l'ordre de 800 m et des écarts de températures importants (de moins 20 à plus de 40°C) Le prix des prairies varie de 2.000 à 8.000 euros l'ha selon leur productivité et la pression immobilière. L'élevage y est de type extensif et totalement orienté vers l'herbe, souvent sans aucune complémentation. Le taux de chargement à l'ha est très faible (0,5 à 0,7 UGB/ha) et les prairies peuvent faire des dizaines d'ha. Des éleveurs pratiquent l'estive à savoir qu'une partie des animaux grimpe en altitude durant toute la saison de pâturage. Les races allaitantes de la région (Limousine, Salers, Aubrac) sont de type rustique, avec une grande attention aux aplombs, à la valorisation des fourrages et à l'aptitude au vêlage.

A noter que les éleveurs sont actuellement confrontés au ravage des rats taupiers (des campagnols) qui peuvent détruire une prairie. Les

cadavres de ces rats dans les bacs à eau provoquent aussi des problèmes sanitaires. Le problème est tel qu'un plan de lutte collective a été initié.

L'éleveur limousin typique de la région réalise plus ou moins 60 vêlages par an (un chiffre en hausse). 92 % d'entre eux se déroulent sans aucune assistance. Les premiers vêlages ont lieu à 36 mois. Certains éleveurs pratiquent des premiers vêlages plus précoces en vue de réduire les coûts du jeune bétail, mais cela suppose des choix appropriés de taureaux et une réorganisation de la saisonnalité des vêlages, ce qui n'est pas toujours simple dans cette région.

Les broutards sont vendus soit dès le sevrage vers 7 mois à des poids de 300 kg au prix de 900 euros, soit un peu plus tard, vers 9 – 10 mois au poids de 400 kg au prix de l'ordre de 1.100 euros, ce qui réduit la période de transition dans l'atelier d'engraissement.

La réforme a souvent lieu après 6 à 7 veaux, mais les vaches plus âgées se valorisent toujours très bien. Les carcasses valent de 4 à 5 euros le kilo selon l'année avec des poids de l'ordre de 450 kg.

L'élevage

L'élevage Souvignet-Patient compte 160 vaches et 285 ha de prairie, dont 80 ha en montagne à 1.400 mètres d'altitude. Les éleveurs sont des sélectionneurs. 25% des vaches sont sous IA. Les animaux sont de type mixte. Les vêlages sont saisonniers (août à septembre pour les animaux qui séjournent autour de la ferme, novembre à décembre pour ceux qui sont en estive). Les Souvignet ont mis au point une méthode de dressage au moment du sevrage. La docilité des animaux est en effet particulièrement intéressante dans ces régions d'élevage extensif. Ils animent des formations éleveurs sur le sujet. Nous avions présenté cette technique en juin 2014 suite à leur passage en Belgique. La facilité d'approche des animaux en prairie témoignait de son efficacité.

Exposition

Les éleveurs limousins de la région avaient organisé une exposition de 50 animaux, issus d'une quinzaine d'élevages dans la ferme.

La diversité génétique de la race était mise en avant à travers des taureaux à la conformation plus prononcée qui procurent des produits plus précoces et mieux conformés (par exemple pour la production de veaux au lait de 4 mois avec des carcasses de 320 kg) et des taureaux de gabarit davantage destinés à la production de mâles finis de 15-18 mois ou des vaches de réforme de poids. Dans le lot, on trouvait des animaux sans cornes. Le niveau morphologique des reproducteurs sans cornes progresse bien comme en témoignait Itabuna (p. Diamant PP) qui fait partie des meilleurs mâles évalués par la Station de testage de Lanaux. Ce type d'accouplement représenterait déjà 5 à 10% des accouplements dans la région.

Les exposants ont voulu démontrer que les limousins rustiques de cette région d'élevage extensive n'en sont pas moins productifs. Les performances de Jalouzie, une des femelles exposées, sont supérieures aux performances moyennes de 90 % des mâles limousins. Géant (p. Dali), un taureau de 4 ans, type élevage de gabarit de près de 1.600 kg était exposé au dernier salon de Paris.



Les éleveurs pratiquent l'estive à savoir qu'une partie des animaux grimpe en altitude durant toute la saison de pâturage.



Itabuna (p. Diamant PP), un taureau sans cornes, fait partie des meilleurs mâles évalués par la Station de testage de Lanaux. Ce type d'accouplement représenterait déjà 5 à 10% des accouplements dans la région.

BLONDE D'AQUITAINE : LE GAEC DES CAIRES

Même si la race est très peu présente dans l'Allier, la famille Duprat a fait le choix de la Blonde d'Aquitaine. Cette exploitation se caractérise aussi par la présence d'une installation photovoltaïque impressionnante d'une puissance de 270 kw crête.



Les éleveurs ont fait le choix de la Blonde d'Aquitaine en 2008, dont ils apprécient les qualités d'élevage et la meilleure valorisation bouchère.

Béatrice et Dominique Duprat exploitent le GAEC des Caires situé à Les Caires dans l'Allier. Ils sont associés à leur beau-fils Sylvain. La ferme s'étend sur 203 ha dont 118 ha de prairies, le solde étant emblavé en céréales, en colza et en maïs. Dans cette région de moyenne montagne (550 m d'altitude), la terre est ingrate. Les rendements en céréales atteignent 50 quintaux. Un ha de terre coûte de l'ordre de 3.000 euros. Les éleveurs cherchent à réduire autant que se peut les coûts de production. Au niveau des cultures, ils ont opté pour le non labour. En élevage, ils valorisent au maximum les produits de la ferme et produisent un maximum de protéines.

Les éleveurs disposent d'un moulin pour réaliser les mélanges fermiers.

Vu les hivers très rigoureux, les animaux séjournent 5 mois à l'étable.

Même si la race est très peu présente dans l'Allier, les éleveurs ont fait le choix de la Blonde d'Aquitaine en 2008, dont ils apprécient les qualités d'élevage et la meilleure valorisation bouchère. Ils réalisent actuellement 90 vêlages (l'objectif est 100). Les broutards sont commercialisés vers 7-8 mois à des poids de 300 kg et les femelles de réforme sont engrangées. Les broutards sont vendus entre 1.000 et 1.200 euros et les vaches

de l'ordre de 5 euros/ kg carcasse avec de carcasses de l'ordre de 550 kg.

Les éleveurs disposent d'un atelier de découpe (Sylvain est boucher à la base) et une dizaine de vaches sont écoulées chaque année sous la forme de colis de viande. Les éleveurs élèvent et commercialisent également des volailles festives.

Les vêlages sont groupés en automne afin de ne pas perturber les travaux des champs. Selon l'éleveur, 90 % des vêlages se déroulent sans aucune assistance. Les premiers vêlages ont lieu à 36 mois. L'intervalle vêlages est de 393 jours. La réforme des vaches a lieu vers l'âge de 10 ans. 15 % du troupeau sont sous IA.

Cette exploitation se caractérise aussi par la présence d'une installation photovoltaïque impressionnante d'une puissance de 270 kw crête. Il faut dire que contrairement à la Belgique, en France, la législation ne vise pas uniquement à promouvoir l'autonomie énergétique, mais également la production d'énergie verte. La plus grande partie des panneaux (1.700 m²) couvre le toit d'un bâtiment spécifique. Le coût du bâtiment et de l'installation photovoltaïque s'élève à 1 millions d'euros. Ce projet a été porté par un groupement de 50 agriculteurs en partenariat avec une banque et EDF. Tous ces agriculteurs se sont équipés de ce type de bâtiment «photovoltaïque». Cette installation assure un chiffre d'affaires de 240.000 euros à l'éleveur et contribue majoritairement à la rentabilité de la ferme.

Pour plus d'infos : fermedescaires.canalblog.com



Le coût du bâtiment et de l'installation photovoltaïque s'élève à 1 millions d'euros. Il s'agit de « l'atelier » le plus rentable de la ferme.



Une dizaine de vaches sont écoulées chaque année sous la forme de colis de viande.